1923 : Naissance, à Piotrków Trybunalski, en Pologne 1946 : Emigre en Suisse, étudie la philosophie, la psychologie et la sociologie

1953: Doctorat de philosophie
1984: Publication de son ouvrage C'est pour ton bien
1986: Prix Janusz Korczak Avril 2010: Décès www.alice-miller.com



Au secours des enfants et des éducateurs

Dévouée à la cause des enfants, la psychanalyste Alice Miller a laissé derrière elle une œuvre immense dans laquelle elle démontre les méfaits de la violence éducative. Portrait.

> Alice Miller, on ne verra que peu d'images, un sourire pudique et quelques minutes d'une interview de 1988. De son histoire, on trouvera surtout un ouvrage. Celui de son fils Martin duquel on pourra tirer une certitude: Alice Miller est une femme qui a fui. L'oppression. La domination. Les carcans idéologiques. Et c'est peut-être dans ces fuites incessantes qu'on situera le point d'ancrage de son œuvre. Née en Pologne d'une famille juive orthodoxe, Alice Miller semble avoir toujours tenté de s'échapper. D'abord du ghetto de Piotrków en 1940; puis de l'enseignement religieux et des violences imposés par sa famille; de son pays natal dévasté par la guerre; enfin, du Séminaire psychanalytique de Zürich quelques années plus tard. Il est une autre échappée dont on parle moins, celle d'une mère qu'on peut supposer traumatisée par l'Histoire, qui laissa en suspens les

questions de son fils. Les mots, les lettres sont sans doute les seules choses qu'elle a pu laisser d'elle pour échapper à l'insupportable.

L'éducation au service de la domination

Entre 1933 et 1939, des citovens allemands bien éduqués ont soutenu des mesures extrêmes contrevenant aux droits constitutionnels en échange de la sécurité. Puis un homme, Adolf Hitler, a orchestré ce qui est devenu le plus grand génocide de l'Histoire. En 2004, des militaires américains torturaient de leur propre initiative des prisonniers de la prison d'Abu Ghraib en Irak. Le 13 novembre 2015 à Paris, des hommes tuaient de sang-froid sous l'effarement général. Le point commun entre ces faits? Alice Miller nous propose de le trouver dans l'enfance des protagonistes, affirmant que les violences perpétrées dans le monde sont le résultat de violences éducatives entretenues par les systèmes de pouvoir en place. Le pouvoir, Alice Miller en a fait son œuvre jusqu'à sa mort il y a quelques années à 87 ans, après avoir publié treize ouvrages dont le célèbre C'est pour ton bien. Racines de la violence dans l'éducation de l'enfant. Après vingt ans d'exercice de la psychanalyse, elle décide de se consacrer à ses recherches sur l'enfance, considérant que les thèses psychanalytiques ignorent les souffrances réelles des enfants.



Alice Miller, C'est pour ton bien, éd. Aubier, 1980 (édition française en 1985)

Les fouets et les férules ont laissé place à des violences plus silencieuses

Tous ses travaux démontreront ainsi l'existence universelle d'une « pédagogie noire », légitimée par la nécessité d'éduquer; elle montrera qu'une éducation punitive entache les capacités d'empathie de l'enfant et perpétue la violence qui ne serait pas, comme le stipule le courant freudien, une manifestation de la pulsion de mort mais la reproduction de schémas violents.

Ce postulat est difficile à inscrire dans le débat public pour deux raisons. D'abord, la difficulté à expliquer des phénomènes sans nécessairement les excuser: quand Alice Miller cherche dans l'enfance d'Hitler des explications à sa folie meurtrière, d'aucuns pourront voir dans ce travail une tentative de justification inacceptable. La deuxième raison concerne l'essence même de nos sociétés, reposant sur la domination des adultes sur les enfants; Alice Miller souligne que les thérapeutes ayant subi eux-mêmes des violences éducatives ne sont pas en mesure de les remettre en cause.

De l'éducation à la pédagogie noire

Alice Miller a défini la « pédagogie noire » comme un ensemble de méthodes ayant pour objectif - conscientisé ou non - d'asseoir l'autorité adulte et soumettre les enfants à l'obéissance aveugle. Elle évoque la maltraitance visible mais aussi ces « douces violences » qu'on nomme « éducation » à tort : humiliations, chantage affectif, punitions, isolement... Les principes de la pédagogie noire (1) ne sont pas sans rappeler cette vision moderne de l'enfance qui condamne ceux qui ne se conforment pas au monde pensé par les adultes. Que cela s'explique par une psychanalyse omniprésente ou des siècles d'autorité patriarcale et religieuse, une majorité de personnes semble légitimer cette forme de domination « éducative »; peut-on alors dire que les éducateurs ont aussi un travail de distanciation à faire pour se rendre compte qu'ils peuvent participer aux systèmes de domination induits par l'éducation? Dans l'histoire de l'éducation spécialisée, il est souvent fait référence à ce pédagogue de l'Antiquité romaine qui accompagnait les enfants au gymnasium, lieu de la socialisation. Il est toujours omis de mentionner les moyens de cet accompagnement: férules, martinets, fouets, baguettes. Cela pourrait prêter à sourire si le travail social ne connaissait pas aussi les punitions, l'isolement, l'étiquetage, justifiés par des concepts théoriques.

Bien que se brandisse à tout va « la crise de l'autorité », nous continuons à légitimer dans nos institutions l'utilisation des humiliations verbales, bousculades, isolement, moqueries... Les fouets et les férules ont laissé place à des violences plus silencieuses mais des violences quand même.

Chercher des explications

Alors que se questionnait dans les hémicycles l'intérêt d'un enfermement préventif et que se pleuraient les morts sous les draps blancs d'un 13 novembre parisien, peu de personnes ont réfléchi aux fondements de l'engagement dans l'obscurantisme religieux. Pourtant, Alice Miller a bien questionné ce phénomène: « Ces êtres intelligents et souvent de sensibilités très diverses, sacrifiés jadis sur l'autel d'une morale 'supérieure' se sont eux-mêmes sacrifiés, une fois adultes, à une autre idéologie [...] par laquelle ils se sont laissés dominer jusqu'au plus profond d'eux-mêmes, comme ils s'étaient laissés entièrement dominer jadis, dans leur enfance » (2). Elle montre ainsi, au contraire de cette trop célèbre «crise de l'autorité», qu'une éducation violente a pour conséquence de déresponsabiliser l'individu : empêché de s'appuyer sur ses ressentis intérieurs, celui-ci aura besoin d'une figure autoritaire pour lui dicter le comportement adapté à une morale définie comme bonne. De récents travaux le confirment: la pédagogie noire nie les besoins des enfants qui apprennent ainsi à refouler leurs émotions et se trouvent coupés de leurs capacités d'empathie.



Si les expériences de Stanford ou Milgram ont cherché à démontrer la capacité d'une majorité à obéir à des ordres insensés, Alice Miller a poussé le questionnement en analysant les motivations des personnes qui désobéissent en condition de soumission. La réponse pourra venir réconforter un pessimisme tentant; alors que tous les bourreaux ont vécu des violences dans leur enfance, toutes les personnes ayant vécu des violences éducatives ne deviennent pas des bourreaux. La nuance tiendrait à une personne: un témoin secourable, ou témoin lucide compatissant qui, par sa présence aimante, permettrait à l'enfant de transformer ses sentiments de colère et d'injustice.

Si la nécessité d'une vision positive de l'enfance n'est plus à prouver, elle mettra du temps à gagner l'opinion publique, et même celle des professionnels de l'enfance; en témoigne la difficulté de statuer sur l'interdiction des châtiments corporels en France quand quarante-quatre pays du monde l'ont déjà fait et que la charte européenne des droits sociaux signée par notre pays précise que les États doivent « protéger les enfants et les adolescents contre la négligence, la violence ou l'exploitation ».

Célia Carpaye



Olivier Maurel. La violence éducative. éd. l'Instant Présent, 2012



Catherine Gueguen, Pour une enfance heureuse. éd. Robert Laffont, 2014



Yves Bonnardel La domination adulte, éd. Myriadis,



Martin Miller. Le vrai « drame de l'enfant doué ». La tragédie d'Alice Miller, éd. Presses Universitaires de France, 2014